

## Francophonies d'Amérique

**Gilles Deschênes, avec la collaboration de Gérald-M. Deschênes, *Quand le vent faisait tourner les moulins : trois siècles de meunerie banale au Québec*, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 314 p.**

Janice Best

---

Réinventer l'engagement communautaire  
Number 30, Fall 2010

URI: [id.erudit.org/iderudit/1005886ar](https://id.erudit.org/iderudit/1005886ar)  
<https://doi.org/10.7202/1005886ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN 1183-2487 (print)  
1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2011  
Best, J. (2010). Gilles Deschênes, avec la collaboration de Gérald-M. Deschênes, *Quand le vent faisait tourner les moulins : trois siècles de meunerie banale au Québec*, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 314 p.. *Francophonies d'Amérique*, (30), 179–181. <https://doi.org/10.7202/1005886ar>

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

*QUAND LE VENT FAISAIT TOURNER LES  
MOULINS: TROIS SIÈCLES DE MEUNERIE  
BANALE AU QUÉBEC*

Gilles Deschênes, avec la collaboration  
de Gérald-M. Deschênes  
(Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 314 p.)

**Janice BEST**  
Acadia University

**D**epuis l'Antiquité, de nombreuses civilisations ont eu recours au vent pour les déplacements et pour faire tourner les moulins. Depuis le Moyen Âge, les moulins à vent ont exercé un rôle social et économique dans de nombreux pays, tels l'Angleterre, la France, la Flandre, les Pays-Bas, le Danemark, la Suède, l'Allemagne et l'Italie. Chaque pays donna naissance à différents modèles de moulin. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les moulins à vent firent leur apparition en Amérique grâce aux différentes vagues de colonisation. Comme leurs prédécesseurs européens, ils témoignèrent du perfectionnement technique des sociétés traditionnelles avant l'ère industrielle.

Au Québec, de nos jours, il ne reste plus qu'une quinzaine de ces témoins du passé. Le livre somptueux de Gilles Deschênes se donne pour mission de sortir de l'oubli ces « petites industries si vitales en leur temps ». Augmenté de nombreuses illustrations et photographies de moulins à vent aujourd'hui disparus, cet ouvrage nous offre une vue d'ensemble du rôle des moulins à vent au Québec depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Deschênes consacre huit chapitres au moulin à vent lui-même. Il y retrace ses origines et l'importance qu'il a connue dans le monde occidental, car les moulins à vent, produits non pas d'un éclair de génie, mais d'une longue série de perfectionnements, avaient été inventés et perfectionnés plusieurs siècles avant l'époque où ils furent installés au Canada. Il convient de distinguer à cet égard deux étapes successives dans le développement du moulin à vent: celle, d'abord, du moulin à axe vertical et celle,

ensuite, du moulin à axe horizontal. Le moulin à vent vertical comportait un mécanisme assez simple et fut surtout utilisé en Orient. L'élément récepteur du vent, qui servait à actionner les meules, se trouvait au niveau inférieur, imitant le modèle du moulin à eau rustique. Au cours des siècles, cependant, le mécanisme du moulin changea, et cette position initiale fut inversée, donnant au moulin un rendement beaucoup plus important. Quelques exemples de moulin à axe vertical ont existé au Québec, mais c'est surtout le moulin à axe horizontal qui finit par dominer le paysage, tant européen que canadien.

L'histoire de la progression et du déclin du moulin à vent au Québec suit de près celle du régime seigneurial. Deschênes consacre deux chapitres à la description de la vallée du Saint-Laurent avant l'arrivée des Français, alors que l'on cultivait surtout du maïs et que l'art de moudre les céréales existait déjà. Cependant, les colons européens, ne pouvant pas s'adapter à la nourriture des autochtones, tentèrent à quelques reprises d'y faire pousser de nouveaux types de céréales. Selon Deschênes, la « conquête du blé » dans la nouvelle colonie fut longue et pénible, la plupart des colons préférant la possibilité de gain financier immédiat que leur promettait le trafic des peaux de castor. Néanmoins, le développement de l'agriculture, nécessitant à son tour la construction de moulins à farine, joua un rôle important dans le processus même de la colonisation.

La construction des premiers moulins remonte selon toute probabilité aux années 1630 ou 1640. Au départ, le moulin joua un rôle double en servant d'instrument pour faciliter la fabrication du pain et de redoute en cas d'attaque par des Iroquois. Il connut, entre 1663 et 1760, un premier essor, grâce aux interventions du roi Louis XIV et de son intendant Jean Talon. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les premiers débouchés commerciaux se développèrent. La France demanda au Canada d'écouler les surplus de sa production agricole dans ses autres colonies, et ces nouvelles conditions économiques eurent une influence directe sur la construction des moulins et l'industrie des farines. Plusieurs de ces moulins furent, par la suite, incendiés ou saccagés lors du siège de Québec en 1759. Un moulin à vent joua cependant un rôle important lors de la dernière bataille française en Amérique, celle de Sainte-Foy en 1760, qui eut lieu sur le terrain entourant le moulin à vent de Jean-Baptiste Dumont, à l'ouest de la ville de Québec. Un monument commémoratif élevé en 1855 sur

l'emplacement de ce moulin préserve le souvenir de cet événement. À la fin du Régime français, le nombre de moulins à vent en activité s'élevait à environ une cinquantaine. Aux premières années de la colonie, l'expansion des moulins à vent s'était faite selon la croissance démographique et les progrès du défrichement dans la colonie. À partir de 1790, cependant, la construction des moulins alla de pair avec l'essor du commerce des grains. L'ère du blé se poursuivit durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais peu à peu les moulins à vent furent remplacés par des moulins à eau, plus chers à construire, mais capables de fournir une énergie plus puissante et plus régulière que le vent. La tradition des moulins à vent semble s'éteindre au Québec vers 1920.

Deschênes ne se limite pas, dans son ouvrage, à retracer l'histoire des moulins à vent. Certains chapitres de son livre sont consacrés à une analyse du moulin à vent comme produit du régime seigneurial et du droit de banalité. D'autres chapitres font ressortir la beauté technologique des différents modèles de moulin (français et anglais) et l'important rôle joué par le personnage du meunier, à la fois figure clé de la société traditionnelle, mais aussi sujet de légendes parfois séduisantes, mais d'autres fois inquiétantes. Le dernier chapitre offre une exploration des représentations réelles et symboliques du moulin à vent et du meunier chez les peintres, les photographes, les illustrateurs et les écrivains. Un très beau livre susceptible d'intéresser un public varié, féru d'histoire, nostalgique des paysages d'antan et fasciné par la technologie et l'architecture. L'impressionnante étude de Gilles Deschênes arrive à point, à l'heure où l'intérêt pour l'énergie éolienne redevient à la mode, et elle nous révèle tout un chapitre oublié de notre histoire.